Thalie

au

nouveau Théâtre

Prologue

En prose, en vers, ariettes

et Vaudevilles.

Par M. Sédaine.

Musique de M. Grétry.

Représenté, pour la première

fois, au théâtre Favart,

Le 28 avril 1783.

1783

THALIE

AU

NOUVEAU THÉATRE,

PROLOGUE,

En Prose, en Vers, Ariettes & Vaudevilles.

par Sedaine

LA MUSIQUE EST DE M. GRÉTRY.

Représenté au théâtre Favart le 28 avril 1783.

Prix, 1 liv. 4 sols.

A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, place du Théâtre Italien.

M. DCC. LXXXIII.

PERSONNAGES.

	Acteurs.
MELPOMENE.	Mme. VERTEUIL.
THALIE.	Mme. DESFORGES.
Le PARODISTE.	M. GRANGER.
ARLEQUIN.	M. CARLIN.
Le MACHINISTE.	M. THOMASSIN.
Le Bonhomme VAUDEVILLE.	M. ROSIERE.
Un BATELIER.	M. TRIAL.
Un FERMIER.	
Les Suivans & Suivantes du VAUDEVILLE.	*Des Chanteurs & Chanteuses des Chœurs.*
Le LYRI-COMIQUE CORYPHÉE.	M. CLERVAL.
Une CHANTEUSE.	Mme. TRIAL.
Une CHANTEUSE.	Mlle. COLOMBE.
Une CHANTEUSE.	Mlle. LESCAUT.

Enfin tous les Acteurs & Actrices, chacun dans leur coſtume.

THALIE
AU NOUVEAU THÉATRE,
PROLOGUE.

(*On entend derriere la toile le Machiniſte qui crie.*)

SCENE PREMIERE.

LE MACHINISTE.

Enlevez le rideau. Eſt-ce que vous n'entendez pas vous autres ? Enlevez donc le rideau. J'ai oublié mon ſifflet à l'ancienne Salle ; pourvu que quelqu'un ne l'ait pas trouvé & ne s'en ſerve. (*On enleve le rideau.*) Bien, bien, bien ; vous préparerez les ciels, & la décoration pour la premiere Piece ; par-là, parlà.

SCENE II.

LE MACHINISTE, ARLEQUIN. (*Carlin.*)

ARLEQUIN, *portant ſa valiſe.*

DEMANDEZ-MOI ce coquin de Fiacre qui ne veut pas faire entrer ſa voiture juſqu'ici, il faut que ma valiſe & moi ſoyons montés à pied juſqu'ici : ah tout eſt bien changé, autrefois les fardeaux n'étoient pas ſi lourds, ils devienneut de plus lourds en plus lourds. (*Il s'aſſied ſur ſa valiſe qu'il a poſée à terre.*) Parlez donc, l'homme.

LE MACHINISTE, *parlant à ceux qui ſont au centre.*

Plus haut.

ARLEQUIN, *d'un ton plus haut.*

Parlez donc, l'homme.

LE MACHINISTE.

Plus bas, plus bas, plus bas.

ARLEQUIN, *plus bas.*

Parlez donc, l'homme.

LE MACHINISTE.

Plus haut, plus haut, plus bas.

ARLEQUIN, *en criant.*

Parlez donc, l'homme ; en vérité on ne ſait plus à préſent comment parler aux gens : plus haut, plus bas.

(LE MACHINISTE *pourroit dire à gauche & à droite, & Arlequin changer de place, enfin prolonger cet imbroglio.*)

ARLEQUIN.

Parlez donc, Monsieur.

LE MACHINISTE.

Que voulez-vous?

ARLEQUIN.

Ah, il répond à Monsieur, c'est un homme comme il faut. Monsieur, pourriez-vous me dire, Monsieur, où, Monsieur, je peux mettre, Monsieur, mon paquet, Monsieur, ou ma valise que voilà, Monsieur.

LE MACHINISTE.

Qui êtes vous?

ARLEQUIN.

Qui êtes vous? Qui êtes vous? Sango de mi, qui êtes vous? N'est-ce pas ici le Théatre Italien?

LE MACHINISTE.

Non; c'est le Théatre Italien qui n'est plus Italien.

ARLEQUIN.

Hé bien, je viens au Théatre Italien, qui n'est plus Italien, pour savoir où est ma loge, ma chambre, mon cabinet, ma cassette, pour y placer ma valise.

LE MACHINISTE.

Allons donc.

ARLEQUIN.

Comment, allons donc?

LE MACHINISTE.

Allons donc.

ARLEQUIN.

Allons donc! Voilà un drôle qui veut ſe faire frotter, car je ſuis colere. Parlez donc, Monſieur; écoutez-moi donc, Monſieur, ou c'eſt ſur votre dos que je chercherai vos oreilles.

LE MACHINISTE.

Je ne vous connois pas.

ARLEQUIN.

Ah! je vais me faire connoître. (*Il lui prépare des coups de batte.*)

LE MACHINISTE.

Ah, je vous reconnois, vous êtes Arlequin.

ARLEQUIN.

Oui.

LE MACHINISTE.

De la Comédie Italienne?

ARLEQUIN.

Oui.

LE MACHINISTE.

C'eſt vous qui avez déridé le front de nos grands-peres.

ARLEQUIN.

Cela peut être.

LE MACHINISTE.

Fait rire nos peres?

ARLEQUIN.

Cela peut être.

LE MACHINISTE.

Et dont la gaïté & les graces plaiſent encore?

ARLEQUIN.

Cela peut être, peut-être. (*A part.*) Il eſt plus aimable que je ne penſois.

LE MACHINISTE.

Et c'eſt vous qui ferez encore rire nos petits petits-enfans?

ARLEQUIN.

Ah, cela ne peut pas être.

LE MACHINISTE.

Hé pourquoi?

ARLEQUIN.

Ah, pourquoi, c'eſt trop ſérieux à dire; c'eſt du ſérieux noir, & je n'aime que le ſérieux couleur de roſe.

LE MACHINISTE.

Hé bien, M. Arlequin, vous ne pouvez reſter ici.

ARLEQUIN.

Hé, pourquoi?

LE MACHINISTE.

C'eſt que Thalie... Thalie va venir ici.

ARLEQUIN.

Thalie, Thalie va venir ici!

LE MACHINISTE.

Oui.

ARLEQUIN.

La Muſe de la Comédie?

LE MACHINISTE.

Elle va venir elle-même.

ARLEQUIN.

La Muſe de la Comédie! j'en ſuis bien aiſe, il y a long-tems que je ne l'ai vue.

LE MACHINISTE.

Vous la connoiſſez !

ARLEQUIN.

Si je la connois, ce n'eſt que par elle que je vaux, ſi je vaux quelque choſe ; c'eſt elle-même qui étant en goguette (car les neuf pucelles ont des petits momens de recréation) ; c'eſt elle qui a inventé cet habit que je porte, qui l'a couſu de ſes mains ; qui m'a noirci le viſage comme vous voyez, il eſt aſſez noir.

LE MACHINISTE.

Tout cela eſt fort bien ; mais vous ne pouvez reſter ici : elle va elle-même inſtaller dans cette ſalle les Acteurs François de ce Théatre. J'entends du bruit, c'eſt elle.

SCENE III.

THALIE, LES ACTEURS, ARLEQUIN.

THALIE.

HÉ, que vois-je ! c'eſt Arlequin ?

ARLEQUIN.

Je l'avois bien dit, qu'elle me reconnoîtroit. O la

plus charmante des Muſes, protégez moi : ce M. Machiniſte ne veut pas que je reſte ici. (*Il fait ſigne dans les couliſſes, alors paroiſſent les deux petits Arlequins & le ſecond Arlequin.*) Souffrez que je vous préſente ma petite famille & mon frere jumeau ; mais point de *bis*.

THALIE.

Je ſuis bien aiſe de les voir ; mais ne paroiſſez jamais qu'en famille.

ARLEQUIN.

Entendez-vous? qu'en famille.

THALIE.

Je vous protege ; & celui qui vous inſpire, il ne vous fait parler que par mon ordre.

ARLEQUIN.

J'en étois sûr.

THALIE.

Reſtez ici, mon cher Arlequin, ne fût-ce que pour y être un modele de graces naïves, de la connoiſſance de la ſcene & de l'à-propos des mouvemens, & pour commencer à m'être utile à l'inſtant, tenez-vous à la porte de cette enceinte, & n'y laiſſez entrer que ceux que la nature a deſtinés pour en être l'ornement ; allez.

ARLEQUIN.

Voilà une commiſſion aſſez difficile, car les protégés ! les protégés ! Allons, allons.

SCENE IV.

THALIE, & les Acteurs & Actrices de la Scene Françoiſe.

THALIE.

Fléaux du ridicule & critiques des mœurs,
De la ſcience gaie aimables Précepteurs,
Un lieu trop reſſéré ne doit plus mettre obſtacle
Aux mouvemens divers qu'exige le ſpectacle :
Des comiques talens, ce Théatre eſt l'appui,
Il eſt digne de vous, ſoyez dignes de lui,
Que chacun de vous tous en redoublant de zele,
N'ait plus beſoin d'exemple, & ſerve de modele ;
Que vos yeux, votre front, vos moindres mouvemens,
Du diſcours qui les ſuit, ſoient les preſſentimens ;
A la ſcene appliquez votre ame toute entiere,
Soyez aveugle & ſourd aux tranſports du parterre ;
Si quelque négligence excite ſa rumeur,
Le talent a bientôt fait ceſſer la clameur ;
Mais ſurtout prononcez ; que l'oreille attentive
Suive aiſément des mots la marche fugitive,
Que l'accord ingénu du geſte & de l'accent,
Parte du fond du cœur & diſe ce qu'il ſent ;
Aux applaudiſſemens gardez vous de ſourire,
On eſt loin d'admirer un Acteur qui s'admire,
Et tous ces grands *bravo* ne ſont pas ſi flatteurs
Que pourroit le penſer le commun des Acteurs.
C'eſt par réflexion que le public les donne,
Et de vos qualités celle qui les couronne,

Doit-être, d'enlever à la réflexion,
Les eſprits que ſur vous fixe votre action ;
Aux mouvemens naïfs dont vous êtes le Peintre,
Que les ris par éclats aillent frapper le ceintre,
Et que le ſpectateur redoute d'applaudir
Dans la crainte de perdre un inſtant de plaiſir.

SCENE V.

Les mêmes, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *qu'on ne voit pas.*

NON, vous n'entrerez point ; je ne vous connois pas ?

THALIE.

Quel bruit !

ARLEQUIN.

Ah Thalie ! il y a là une grande Dame d'une nature ſi ſurnaturelle, elle demande à entrer, je lui ai dit (autant que la frayeur a pu me le permettre) ma, ma, ma dame, je ne ſais ſi.... vous ne ſavez : elle a élevé le ſourcil, tourné la tête, étendu les bras, & a dit : Gardes, qu'on le ſaiſiſſe.

THALIE.

Ah ! C'eſt ma ſœur, c'eſt ma ſœur Melpomene.
(*Aux Comédiens François.*)
Allez heureux ſoutiens de la ſcene comique,
Parcourez de ces lieux la nouvelle fabrique,
Les loges, les foyers, les nombreux corridors,
Voyez ſi les dedans répondent au dehors,

Si des eſcaliers la marche trop rapide,
N'alarme point les pas de la beauté timide.
Et ſi pour le public le ſallon deſtiné,
Eſt commode, aſſez vaſte & dignement orné;
Mais ſur tous ces objets gardez vous de rien dire,
Et contentez-vous de penſer;
Sur ce qu'en ce moment cet édifice inſpire,
C'eſt au public à prononcer?
Et revenez....

SCENE VI.

THALIE & MELPOMENE.

THALIE.

O Ciel! C'eſt ma ſœur Melpomene,
Quel ſujet en ces lieux, quel motif vous amene!

MELPOMENE.

Madame, permettez à mes regards ſurpris
De jouir de l'aſpect de ces nouveaux lambris;
Je deſirois ſavoir ſi leur magnificence
Peut avec mon Palais entrer en concurrence;
J'ai voulu voir, j'ai vu.

THALIE.

Pourrois-je me flatter
Que ce lieu, quel qu'il ſoit, ait pu vous contenter

MELPOMENE.

Madame.

THALIE.

Mais ma sœur, ce grand nom de Madame,
Deux fois distinctement par vous articulé,
Porte l'inquiétude en mon esprit troublé.
Cette froideur me glace l'ame?
Ne suis-je plus ici Thalie, & votre sœur?
Pourquoi donc de ce nom m'envier la douceur?

MELPOMENE.

Vous n'êtes point ici la muse de Moliere,
Et je ne vous y vois que comme une étrangere
Livrée à de foibles travaux;
Comme la muse aventuriere
Des Boissis & des Marivaux.

THALIE.

Ma sœur, ce reproche me touche,
Il me surprend dans votre bouche;
Je ne m'attendois pas à la distinction
Que Moliere, ou Boissi pouvoit mettre à mon nom,
Et surtout dans ce tems, où la scene tragique
S'applaudit chaque jour d'un début magnifique,
Où vos jeunes Auteurs, empressés d'avancer,
Honorent tous les pas que vous daignez tracer?
Hélas! Voltaire est mort, mais vos nouveaux adeptes,
Mieux que lui dans son art, donneront des préceptes;
Leurs ouvrages fameux par vous-même inspirés,
Ont monté le cothurne à de si hauts degrés,
Que l'envie en son cœur rongé de cent couleuvres,
Expire de douleur en voyant leurs chefs-d'œuvres;
Depuis cinq ans, ma sœur, certaine de briller.

MELPOMENE.

Votre petit eſprit ſe mêle de railler,
Et d'un nouveau Théatre on vous voit toute fiere ?

THALIE.

Arrêtez donc, ma ſœur, ces vers ſont de Moliere,
Ou peu s'en faut ? Quoi, vous vous abaiſſés
A ces diſcours bourgeois, à ces tons déplacés ;
Il eſt vrai qu'à préſent la haute Tragédie
Se permet quelquefois des mots de Comédie,
Même des vers entiers ; cela ne ſurprend pas,
Votre ſtyle a le ſort des choſes d'ici bas ;
Monté juſques au faîte, il aſpire à deſcendre.

MELPOMENE.

Je ſors, & ne veux plus, Madame, vous entendre ;
Mon eſprit fatigué d'un propos importun.....
Deux Théatres pour vous, lorſque je n'en ai qu'un,
Deux Temples élevés à l'auguſte Thalie.

THALIE.

Ah, voilà donc mon crime ? Hé ! Mais qui vous plaindra
Quand vous vous emparez même de l'Opéra ;
Le Palais enchanteur de la docte harmonie,
N'a-t-il pas Andromaque, Electre, Iphigénie ?
Tous ces Héros ſortis des cendres d'Ilion,
Et toute la famille, enfin, d'Agamemnon ;
Ils y chantent leur peine, & rendent la nature
En obſervant de l'œil le bâton de meſure ;
Bientôt pour y jouir de vos propres ſuccès,
(Sans riſquer votre gloire a de nouveaux eſſais,)

Sémiramis, Tancrede, Athalie & Zaïre;
Sur ce brillant domaine étendront votre Empire;
Vous régnerez.

MELPOMENE.

Cruelle! Ah, que vous ſavez bien
De quels traits vous frappez un cœur tel que le mien?
Juſtes Dieux! Ma fureur, mon déſeſpoir, ma rage.....

THALIE.

Quoi, ma prédiction ſeroit-elle un outrage!
Hé, ma ſœur, qu'ai-je dit qui puiſſe vous toucher?
Ne pourrez-vous jamais parler ſans vous fâcher?
Mais revenons à ce qui me procure
Le bonheur de vous voir en cette conjoncture;
De ce nouveau Théatre, enfin que dites-vous?

MELPOMENE, *d'un ton piqué.*

Jamais, ma ſœur, jamais plus belle compagnie
N'honora la préſence & les jeux de Thalie;
Mon cœur en eſt content, non, il n'eſt point jaloux.

THALIE.

Je le crois.

MELPOMENE.

J'avouerai que plus je conſidere....
Plus je vois que ce lieu... Ciel, que vois-je! un parterre?
Quoi, vous tenez encor débout les citoyens?

THALIE.

Rome agiſſoit de même, & ſes fiers Plébéïens,
Débout, la tête haute, & l'œil ſur la tribune,
De l'univers entier diſpenſoient la fortune:
Le corps trop en repos, les ſens ſont trop raſſis,
Tel qui bâille débout, s'endormiroit aſſis;

Et du François léger la jeuneſſe mobile,
Ne peut garder long-tems une aſſiette tranquille;
Il aime à promener & ſes pas & ſes yeux:
Ainſi j'ai très-bien fait, mais vous avez fait mieux
En fixant l'Auditeur, en lui donnant des places,
Bien poſé, bien à l'aiſe, il peut ſuivre vos traces,
Débrouiller lentement le fil embarraſſé
D'un poëme toujours profondément penſé;
Pour moi qui ne veux point que le plaiſir fatigue,
Soit qu'on marche ou qu'on pouſſe, on ne perd pas l'intrigue.
Si d'un flux & reflux le choc impétueux
Fait ſortir du Parterre un cri tumultueux;
Si le bruit éparpille une phraſe nouvelle,
Le bon ſens la ratrape avec la ritournelle.

MELPOMENE.

Et comment voulez-vous qu'un parfait jugement
Naiſſe du ſein du trouble?

THALIE.

Ah mieux, plus ſûrement;
Des ſentimens preſſés le feu ſe communique,
Enflamme tous les cœurs d'un ſentiment unique;
Il part comme l'éclair d'un corps électriſé,
Le public n'a qu'une ame, & n'eſt point diviſé,
L'attention gênée en eſt toujours plus vive,
Et c'eſt le mouvement qui la rend plus active;
Je ſais que la cabale & l'adreſſe & l'humeur
Ont un moyen de plus pour déſoler l'Acteur!
Mais qu'importe, au combat, il acquiert plus de gloire
Si contre leurs efforts il obtient la victoire.

Et l'œil fin du public ne s'eſt jamais trompé
Sur l'ouvrage au bon coin artiſtement frappé.

MELPOMENE.

Jamais! ah! quelle erreur!

THALIE.

Je ſais ce qu'on peut dire,
Que plus d'un Écrivain a vu ſouvent proſcrire
Un ouvrage qui mieux, du Parterre écouté,
S'eſt acquis dans la ſuite un ſuccès mérité;
Mais par cette raiſon, croyez-vous le confondre,
C'eſt pour lui, c'eſt pour lui que je vais vous répondre :
« Cet ouvrage approuvé, que j'ai d'abord proſcrit,
» Souvent n'eſt plus le même, & vous n'avez pas dit
» Que des ſuppreſſions de phraſes mal tournées,
» Que des corrections prudemment amenées,
» La ſcene plus rapide, un débit plus certain,
» Un jeu plus sûr, plus vrai, la Piece bonne enfin,
» Ont ſur moi, ſur mon goût, opéré ce prodige,
» Plaiſez-moi, charmez-moi, c'eſt tout ce que j'exige:
» Je m'embarraſſe peu d'où vient le coup fatal;
» Tout ouvrage eſt mauvais quand l'Acteur le rend mal;
» Et ſouvent cela fut, au lever de la toile;
» De même que l'Auteur, l'Acteur à ſon étoile;
» Cet aſtre menaçant dont la vive clarté
» Saiſit tous les défauts avec rapidité,
» Effraie les eſprits & trouble la mémoire
» Du perſonnage en butte aux traits de l'auditoire;
» Interdit, il héſite, & ſon œil incertain
» Accuſe le ſouffleur, le Ciel & le deſtin;

» Le murmure s'accroît, & la Piece chancelle,
» Traîne, foiblit, & tombe, & l'Auteur en appelle....»
Mais, ma ſœur, revenons, vous ne me dites pas
Si cette ſalle, enfin, à pour vous des appas.

SCENE VII.

MELPOMENE, THALIE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

ENTRERA-T-IL?

THALIE.

Qui?

ARLEQUIN.

Un vieux bon-homme qui dit que vous lui avez la plus grande obligation, que ſans lui vous n'exiſteriez pas.

THALIE.

Je parie que c'eſt le bon-homme Vaudeville, il a toujours le petit mot pour rire;
Faites entrer.

MELPOMENE.

Je pars.

THALIE.

Un peu de complaiſance
Que l'honneur de votre préſence,
En célébrant ce jour, diſſipe tout chagrin;
Ma ſœur, voyez un peu les fruits de mon jardin,
Je veux que devant vous ils paſſent en revue;
Qu'ils obtiennent par moi cette grace imprévue.

SCENE VIII.

SCENE VIII.

MELPOMENE, THALIE, *le bon-homme* VAUDEVILLE, *en Bailli, appuyé ſur la bequille du Pere Barnabas; il eſt accompagné de ceux qui ont paru le plus dans l'Opéra-Comique à Vaudeville.*

LE BON HOMME VAUDEVILLE.

Air : *Pour le peu de bon temps qui nous reſte, &c.*

HÉ quoi,
Vous ouvrez cette Salle nouvelle
Sans qu'on nous appelle,
Pour y chanter.
Quoi! la vive Thalie!
Dans ce jour oublie
Que je ſais repréſenter.
Eſt-ce ingratitude?
Seroit-ce un prélude
D'un vrai déplaiſir?
Lorſqu'enfin notre étude
Eſt de la ſervir.

UN BATELLIER.

Air : *Hé allons donc Mademoiſelle.*

Payez-vous ainſi le zele
Qu'on a pour cette maiſon;
De cette injure nouvelle
Vous payerez la façon.
Hé allons donc Mademoiſelle,
Vous n'avez point de raiſon.

MELPOMENE, *à part à Thalie.*

Les roſes de votre jardin,
Ma ſœur ont des épines.

THALIE.

Souvent la force du refrain
Rend les phraſes chagrines.

UN FERMIER.

Air : *Tarare pon, pon.*

Ne fût-ce que le tems que nous brillons en France,
Thalie auroit bien dû, par un procédé doux,
Cacher ſa déférence
Pour de ſinguliers goûts,
Et ſon indifférence
Pour nous.

LE BATELLIER.

Air : *Hélas, ma bonne ! hélas, que j'ai grand peur!*

Oubliez-vous que ce Théatre
N'eſt dû qu'aux ſoins du chanteur Troubadour ;
Que le Français eſt idolâtre
D'un chant qui pique, ou qui parle d'amour :
Si c'eſt ainſi
Que vous traitez ici
Le meilleur
Serviteur.
Pour l'avenir, hélas! que j'ai grand peur.

LE VAUDEVILLE.

Air : *Tircis, mon cœur n'eſt point ingrat.*

Les troubadours, jongleurs, farceurs,
Sont les auteurs
Du lyrique ;
Et leurs couplets

Chez les François
Ont introduit le comique :
La chanson du farceur,
Sœur
Du Vaudeville,
En neuf cent quatre-vingt,
Vint
Dans cette ville.

LE BATELLIER.

Air : *Des trembleurs.*

En l'an douze cents moins trente,
Une complainte touchante,
Fit une action charmante
Et du plus sublime effort ;
Sans un Troubadour qui chante,
Un grand Roi qui se lamente
Dans une tour étouffante,
Gémiroit peut-être encor.

LE CHŒUR.

Un Roi d'Angleterre,
Un Roi d'Angleterre.

MELPOMENE, *à part.*

Un Roi d'Angleterre.

THALIE.

Il faudroit vous taire. *bis.*

MELPOMENE.

Un Roi d'Angleterre !
Quoi ! du Théatre Anglois ouvrez-vous les archives ?
Pour offrir les tableaux des scenes les plus vives ?

D'un Poëme brûlant l'éloquente fureur,
Pourroit-elle être admiſe en ces lieux?

THALIE.

Non, ma ſœur.
De l'Apollon François je reſpecte les traces,
Des ſujets trop frappés épouvantent les graces;
Ils émouſſent des cœurs la ſenſibilité,
Le plus beau des préſens chers à l'humanité.
Et vous, bon-homme Vaudeville.

Air : *Chantez, danſez, amuſez-vous.*

Je ne veux pas
De vos appas
Vous ôter les charmans uſages;
Gentils effets,
Jolis couplets,
Sont les roſes de vos bocages;
Qu'ici toujours vos ris, vos jeux
Enchantent l'eſprit & les yeux.

LE CHŒUR.

Qu'ici toujours, &c.

SCENE IX.

Les mêmes & LE PARODISTE.

LE PARODISTE.

C'EST ſur vos pas, ô charmant Vaudeville,
Que je viens en ces lieux,
De tous les tems ce Théatre eſt l'aſyle
Que m'accordent les Dieux:

De vos ſuivans je viens groſſir la liſte ;
Je ſuis Parodiſte moi,
Moi,
Je ſuis Parodiſte.

MELPOMENE.

Un Parodiſte ! Un Parodiſte !
Il ne manqueroit plus ici qu'un Journaliſte ?
Ah, ma ſœur ! De quel front cet ennemi des Dieux
Vient-il infecter l'air qu'on reſpire en ces lieux,
Lorſque de vers pompeux j'enrichis le Parnaſſe,
De ce maudit railleur l'inſuportable audace ;
Leve une main profane & prépare un affront
A l'immortel laurier qui vient ceindre mon front ;
La pompe des Céſars, la majeſté du Trône,
Le cortege bruyant qui toujours m'environne,
Mon ſceptre, ma couronne, & mon poignard ſanglant,
Rien ne peut impoſer à ſon œil inſolent,
Et c'eſt toujours au faîte, au ſommet de ma gloire,
Qu'il m'attend pour flétrir & ſouiller ma victoire ;
Et vous voulez, ma ſœur, que je reſte en des lieux
Diffamés par ce monſtre.

THALIE.

Arrêtez ?

MELPOMENE.

Ah, grands Dieux !

THALIE.

Quoi ſa préſence ici vous feroit quelque peine.

LE PARODISTE, *ôte ſon caſque , & le donne gravement , ainſi que ſa marotte , aux ſuivans de Vaudeville.*

Je vais parler raiſon... O ſage Melpomene !
O vous qui préſidez dans le ſacré vallon !
Vous la premiere, enfin, des filles d'Apollon !
Vous ſeule ignorez vous à quel degré de gloire
La France vous a miſe au temple de mémoire,
Du langage françois les accens enchanteurs,
N'ont dans toutes les cours trouvé des Auditeurs,
Qu'introduits par les vers de la muſe divine
Qui nous donna Corneille & Voltaire & Racine;
Et vous voulez que moi, que de ſimples mortels
Puiſſent en badinant renverſer vos autels.
Qu'un propos indiſcret, une plaiſanterie
(Qui peut-être fait rire, & qu'enſuite on oublie)
Détruiſe cet amas d'impoſantes grandeurs
Qui trouble, agite, émeut & fait frémir les cœurs :
Non, jamais les bons mots, jamais les Parodies,
N'ont changé les deſtins des hautes Tragédies ;
Les burleſques propos de l'imprudente Agnès,
Ont-ils ſéché les pleurs que fait répandre Inès ;
Et des couplets badins ſur l'aimable Zaïre,
Auroient-ils dans les cœurs ébranlé ſon empire.
Loin de vous nuire, hélas, je ſers à vos lauriers.
Les célebres Auteurs, les Héros, les Guerriers,
Ont beſoin qu'on leur diſe, homme, ſoyez modeſte,
L'éclat de votre nom peut vous être funeſte ;
De tout tems je l'ai dit, & le premier Céſar

Me vit marcher à Rome à côté de ſon char ;
Je chantois : (Gardez-vous de ce vieux téméraire.
Quiconque prend un vol au-deſſus du vulgaire,
A beſoin de mes traits : même au bord du cercueil,
Sa tête fume encor d'amour-propre & d'orgueil :
Si le rang qu'il eſpere & la place qu'il brigue
Oppoſe à ſes efforts le travail, la fatigue,
Combien il s'applaudit lorſqu'il ſe voit monté
Au degré qui l'éleve à l'immortalité ;
Et mes propos plaiſans rabattent la fumée
Des hommes aveuglés de trop de renommée.

THALIE.

Ma ſœur, il a raiſon, rendez-lui vos bontés.

MELPOMENE.

Je pardonne, Seigneur, à vos témérités.

LE PARODISTE.

Vous n'en voulez donc plus au pauvre Parodiſte
Que vous aſſociez avec le Journaliſte ?
Hélas, nous pourrions dire aux ſenſibles Auteurs
Que bleſſent nos diſcours, nos écrits peu flatteurs.
Meſſieurs, quand notre eſprit ſe livre
A ces cruels propos qui vont vous déſoler,
Nos rapides deſtins doivent vous conſoler ;
Qui n'a qu'un moment à vivre,
N'a rien à diſſimuler.

THALIE.

Permettez-vous ma ſœur au comique lyrique ?
De ſe montrer ici, de paroître à vos yeux.

MELPOMENE.

Quel changement en vous ! pour ce genre emphatique ;
Vous aviez autrefois un mépris odieux,
Et vous l'accabliez des traits de la critique.

THALIE.

Moi !

MELPOMENE.

Vous.

THALIE.

Moi ! mais je l'aime ; il raſſemble à la fois
Les arts amis des cœurs, les inſtrumens, les voix
Et la ſcene par lui, brillante Coriphée,
Unit les jeux de Plaute à la lyre d'Orphée,
Et ce n'eſt point un goût volatil, incertain
Dont les aîles du tems agitent le deſtin ;
Elle eſt fixe, elle eſt ſtable, il n'eſt rien qu'elle craigne,
Quatre luſtres entiers ont aſſuré ſon regne (*) ;
C'eſt moi qui l'ai créée, & lorſque je l'ai fait,
Pour vous-même, ma ſœur, j'en ai prévu l'effet ;
Ce genre, humble d'abord, diſpoſa les oreilles
A recevoir les ſons des plus nobles merveilles ;
Atis, Roland, Theſée, Armide, Agamemnon,
Ont pu rendre du cœur le ſentiment profond,

(*) C'eſt en 1762 que ce genre d'Opéra-comique fut uni à la Comédie Italienne ; le deſir que M. le Maréchal de Richelieu eut de faire repréſenter à la Cour une Piece de ce genre, qui avoit alors quelque ſuccès, en fut une des premieres cauſes : les cinq Acteurs qui y repréſentoient furent reçus Comédiens du Roi.

Affranchis des frédons de la caricature,
Vos Lullis ont osé préſenter la nature.
Ah, s'il m'étoit permis de rappeller ſans pleurs!
Ces jours ſi précieux pour vous & pour mes ſœurs;
Vous vous en ſouvenez, autrefois dans la Grêce,
Dans ces champs ennoblis par les eaux du Permeſſe,
Hercule, Philoctete, au comble des malheurs,
Par des accens notés exprimoient leurs fureurs,
La lyre accompagnoit les larmes des chanteuſes
Et chatouilloit des cœurs les fibres douloureuſes;
La douleur même étoit un plaiſir ſéducteur
Quand des ſons s'uniſſoient aux ſoupirs de l'Acteur,
Venez, nobles enfans de la docte harmonie,
Unie aux jeux plaiſans qu'aime la Comédie;
Prouvez-nous par vos chants que les accens du cœur
Acquierent par votre art un ſentiment vainqueur.

SCENE X.

LES MÊMES.

LE CHŒUR.

QUE ces lieux ſont chers à nos cœurs,
Quelle douce ivreſſe,
De vous, ô Déeſſe!
Ah! qu'ils obtiennent les faveurs.
(*Au Public.*)
Sans ceſſe cherchant à vous plaire,
On devient plus digne de vous;

Ah ! que notre ſort ſera doux
Si nous pouvons vous ſatisfaire !
Contre la cenſure & ſes cris,
Votre préſence,
Votre indulgence,
O François ! ſeront nos appuis.

UNE ACTRICE.

Si je fais répandre des larmes,
C'eſt par vous, ô Déeſſe ! & je vous dois mes chants ;
Nous ne brillons que de vos charmes
Et nous vous devons l'art de triompher des ſens ;
Le plaiſir pur que l'harmonie inſpire
Naît des accens
Que vous donnez dans votre empire
A vos vers, à vos ſentimens.
Si je fais répandre des larmes,
C'eſt par vous, ô Déeſſe ! & je vous dois mes chants ;
Nous ne brillons que de vos charmes.

UNE 2^e ACTRICE.

Ne faiſons verſer que les pleurs
Que permet l'aimable Thalie,
Que toujours un peu de folie
Soit l'empreinte de ſes faveurs,
Et que la chaîne qui nous lie
Ne ſoit qu'un tiſſu de fleurs.

Le VAUDEVILLE.

Je ne peux me retenir.

Sur l'Air : *Non je ne ferai pas, &c.*

Ce Théatre avoit-il beſoin de l'harmonie,
Le Vaudeville ſeul tenoit lieu de Génie :
Quand mon art ſuffiſoit pour amuſer Paris,
Pourquoi chercher ailleurs des plaiſirs & des ris.

UNE 3^e ACTRICE.

Pourquoi chercher, ingrat ! à dépriſer les autres ?
Vos talens voudroient-ils faire oublier les nôtres :
Quand du clairon les ſons perçans,
Lorſque la trompette guerriere
Frappe les airs de ſes ſons éclatans,
C'eſt aux muſettes de ſe taire.

LE VAUDEVILLE.

Non, je chanterai
Et j'amuſerai,
Tant que je voudrai,
Et je charmerai,
Et j'enchanterai.

LES LYRI-COMIQUES.

Bon-homme Vaudeville,
Tenez-vous, tenez-vous tranquille ;
Amuſez-nous par vos tableaux,
Par une épigramme ſubtile
Et par vos jolis madrigaux :
Mais ne ſortez pas des hameaux
Sans le ſecours facile
De tous nos jolis airs nouveaux,
Qu'auriez-vous fait bon-homme Vaudeville ?

LE VAUDEVILLE.

Inſolens.

MELPOMENE.

Finiſſez un propos téméraire,
N'ayez ici qu'un but, que le deſſein de plaire ;
Et ſur-tout par le cœur ſoyez-toujours unis,
Athene eſt à préſent dans les murs de Paris.

Eſt-il, vous le ſavez, un peuple ſur la terre,
Dont le goût ſoit plus sûr, plus fin & plus exquis;
Rivaux, uniſſez-vous, dans l'ardeur de lui plaire,
Vos talens l'un par l'autre acquierent plus de prix.

THALIE.

Et ſur-tout variez, c'eſt le point néceſſaire.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Uniſſons-nous dans l'ardeur de lui plaire;
(*Au Public.*)
Nos jours ſont conſacrés à vos jours bienfaiſans;
Bienfaiſans, car votre indulgence
Nous le prouve à tous les inſtans.
A votre goût nous devons nos talens;
Vous plaire eſt notre récompenſe.
Eſt-il un cœur que n'enflamme ce jour,
Il nous permet d'exprimer notre amour,
Notre allégreſſe,
Notre tendreſſe,
Et de vous conſacrer à jamais ce ſéjour.

FIN.

Lue & approuvée. A Paris, le 14 Avril 1783.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 18 Avril 1783.

LE NOIR.

De l'Imprimerie de VALADE, rue des Noyers.

NOUVELLES Pieces de Théatre, jouées à la Comédie Italienne, qui se trouvent chez le même Libraire.

L'ABBÉ de Plâtre, Comédie; par M. de Carmontel, Auteur des Proverbes dramatiques, 1 l. 4 s.
Aucassin & Nicolette; par M. Sedaine; musique de M. Gretry, 1 l. 4 s.

Pieces de MM. de Piis & Barré.

Cassandre, Oculiste, 1 l. 4 s.
Aristote amoureux, 1 l. 4 s.
Cassandre, Astrologue, 1 l. 4 s.
Les Vendangeurs, 1 l. 4 s.
Les Etrennes de Mercure, 1 l. 4 s.
La Matinée & la Veillée Villageoise, 1 l. 4 s.
Le Printems, 1 l. 4 s.
Les Amours d'Eté, 1 l. 4 s.
Le gâteau à deux féves, 1 l. 4 s.

Musique des Pieces de MM. de Piis & Barré.

La musique de Cassandre, Oculiste, 1 l. 16 s.
——— des Vendangeurs, *in*-8. 1 l. 16 s.
——— de la Matinée Villageoise, *in*-8. 1 l. 16 s.
Musique du Printems, *in*-8. 1 l. 16 s.
——— des Amours d'Été, *in*-8. 1 l. 16 s.
Les parties séparées de la même Piece, *in*-4. 4 l. 16 s.

Pieces de M. Parisot.

La veuve de Cancale, Parodie de la veuve du Malabar, 1 l. 4 s.
Richard, Parodie de Richard III, 1 l. 4 s.
Sophie de Brabant, Pantomime, 12 s.
Les deux Amis, ou l'Héroïsme de l'amitié, pantomime, 12 s.
La Soirée d'Été, Divertissement, 1 l. 4 s.

Pieces de M. Desfontaines.

L'Amant statue, Opéra-Comique, avec la musique, 1 l. 4 s.
Isabelle Hussard, Parodie, 1 l. 4 s.
L'Amour & la Folie, Comédie, 1 l. 4 s.

Pieces de M. le Chevalier de Florians.

Blanche & Vermeille, Comédie, 1 l. 4 s.

Le Baiſer, Comédie, 1 l. 4 ſ.
Les deux Jumeaux de Bergame, Comédie, 1 l. 4 ſ.
Le bon Ménage, Comédie, 1 l. 4 ſ.

L'Automate, Comédie, 1 l. 4 ſ.
Ariane abandonnée, Mélodrame; muſique de M. Benda, 15 ſ.

Les deux Sylphes, Comédie, 1 l. 4 ſ.

L'Inconnu perſécuté, Comédie, avec la muſique de M. Anfoſſi, 1 l. 16 ſ.

Percy, Tragédie, traduite de l'Anglois, 1 l. 10 ſ.

Pieces de M. de Marmontel.

Silvain, Comédie; muſique de M. Grétry, 1 l. 4 ſ.
Le Huron, Comédie, 1 l. 10 ſ.
Lucille, Comédie, 1 l. 4 ſ.

Piece de M. Marſolier.

Le Vaporeux, Comédie, 1 l. 4 ſ.

Pieces de M. Mercier.

Le Déſerteur, Drame en cinq actes. 1 l. 10 ſ.
Olinde & Sophronie, Drame en cinq actes. 1 l. 10 ſ.
L'Indigent, Drame en quatre actes. 1 l. 10 ſ.
Le faux Ami, Drame en trois actes. 1 l. 10 ſ.
Jean Hennuyer, Drame en cinq actes. 1 l. 10 ſ.
Jenneval, ou le Barnevelt François, Drame en cinq actes, 1 l. 10 ſ.

Théatres.

Théatre de Moliere, 8 vol. *petit in-12, relié.* 16 l.
Théatre de Racine, 3 vol. *in-12, veau.* 6 l.
Théatre de Regnard, 4 vol. *petit in-12.* 8 l.
Théatre de Crébillon, 3 vol. *petit in-12.* 6 l.
Théatre de Quinault, 5 vol. *in-12.* 15 l.

L'on trouve chez le même Libraire un aſſortiment de Pieces de Théatre, tant de la Comédie Françoiſe que des Italiens, & toute ſorte de livres, tant neufs que de haſard.